

AUTUN MORVAN ÉCOLOGIE

# Le devenir de la forêt morvandelle





« Une belle aventure se termine pour moi comme présidente et vingt ans de militantisme, de luttes et de passions... Ces années resteront une belle part de ma vie. »

C'est décidé, Lucienne Haese quitte la présidence d'Autun Morvan Ecologie, association de défense de l'environnement, présidence qu'elle assume depuis 1993, mais continue de militer. Son amour de la nature l'a menée à prendre ardemment la défense de la forêt morvandelle. Il est bien évident que Lucienne continuera quelque temps à suivre le dossier forêt ainsi que les travaux du groupement forestier pour la sauvegarde des feuillus en Morvan (huit forêts pour 170 ha, situées sur les quatre départements), car la forêt reste sa grande passion.

Sa défense de la forêt de feuillus, sa lutte contre l'ensauvagement intempestif lui ont d'ailleurs valu ce qualificatif d'anti-résineux qui ne lui plaît pas vraiment, car comme elle aime à le répéter, « nous ne sommes pas contre le douglas, mais contre la sylviculture par coupe à blanc et la monoculture, ce qui a un impact négatif sur le sol, sur le climat et sur le paysage. »

L'histoire de la forêt morvandelle, Lucienne la connaît bien (cf. article « La forêt morvandelle » dans Vents du Morvan n°37). Elle en parle depuis si longtemps ! Déjà en 1999, lors d'une réunion autour d'un rapport national, « La forêt une chance pour la France » et où il

était question d'une certification de gestion durable des forêts, elle se disait plutôt optimiste et remarquait déjà « plus que le choix des essences, les techniques employées ne laissent pas suffisamment de temps au sol pour mettre en œuvre leurs capacités autorégénératrices. ». Autun Morvan Ecologie se tournait vers les idées de Pro Silva, association de forestiers qui prône une sylviculture proche de la nature.

Douze ans plus tard, elle reconnaît ne pas regretter cet optimisme car les propriétaires locaux, conseillés par le Centre Régional de la Propriété Forestière, recherchent une sylviculture durable. Il n'en est pas de même de la politique de l'Office National des Forêts qui gère les forêts domaniales, mais aussi la plupart des forêts communales, où il est surtout question de produire toujours plus de bois.

Mais ce qui inquiète le plus Lucienne, comme beaucoup d'autres, c'est le risque de la disparition de la forêt morvandelle à court terme, face à l'implantation de grosses unités de sciages spécialisées dans le douglas et pour des pellets de chauffage qui partent en Belgique, ou pour faire de l'électricité avec des arbres : « bravo l'empreinte carbone ».

## « MON COUP DE GUEULE »

Au moment de la mise en place de la nouvelle charte forestière du Parc naturel régional, Lucienne Haese ressent une grande déception et ne peut réprimer un « coup de gueule » face à une certaine inertie des pouvoirs publics. « *Tout le monde est d'accord pour dire que l'avenir de la forêt morvandelle est incertain, car on sait que l'installation de grosses unités de sciages va engendrer de plus en plus de plantations de douglas que l'on coupe à 35 ou 40 ans, appauvrissant de plus en plus les sols, dégradant les paysages et la biodiversité avec des conséquences sur les eaux de surface et souterraines. D'un côté, on parle empreinte carbone, protection de l'écosystème, gestion durable et d'un autre côté on accepte ces incohérences qui contredisent toutes ces bonnes paroles. Malheureusement le Parc ne peut imposer, il ne peut que conseiller et même si la charte va dans le bon sens on ne peut forcer les gros investisseurs à la signer. Le Morvan ne pourra pas faire face à la quantité de bois prévu. Alors... Que va-t-on laisser à nos enfants? Un arbre met du temps à pousser...* »

## VERS UNE FUTAIE IRRÉGULIÈRE

À la veille de quitter la présidence d'Autun Morvan Ecologie, c'est dans la forêt d'Alligny-en-Morvan, une des forêts du Groupement forestier, que Lucienne Haese a eu envie une fois de plus de démontrer qu'économie et écologie peuvent faire bon ménage, qu'un peuplement pour du bois de qualité est possible et plus rentable qu'une coupe à blanc avec plantation artificielle. Dans cette forêt de 24 ha dont 10 forment une placette forestière de l'ENGREF (Ecole Nationale du Génie Rural des Eaux et des Forêts) et de l'AFI (Association Futaie Irrégulière) pour l'étude du développement des arbres et la biodiversité dans une forêt gérée en futaie irrégulière, on trouve des chênes et des hêtres avec régénération naturelle. On y trouve aussi des douglas et des épicéas venus des forêts avoisinantes.

Cette forêt non exploitée depuis 50 ans n'avait pas un aspect d'arbres de bonne qualité. Il s'agit de démontrer

qu'il y a un bel avenir pour le beau bois d'œuvre en travaillant pour un peuplement de qualité avec éclaircies, régénération naturelle. « *La gestion se fait pied à pied et l'exploitation tous les 10 à 12 ans* ». Les arbres sont régulièrement coupés et vendus. Un expert forestier conseille pour la gestion, expertise les arbres, les marète et fait le suivi des travaux. Les arbres sont vendus sur pied. C'est là qu'arrive le problème des entreprises, pas toujours facile à régler, car il faut exiger que l'exploitant choisisse tel ou tel bûcheron connu pour son travail qui va dans le sens d'une sylviculture durable.

La forêt représente alors un revenu constant, en capitalisant dans des arbres de qualité. Le bois mort reste sur place, il est étalé sur le sol pour l'humus. Cette forêt est actuellement en conversion, futaie irrégulière avec mélange en âge et diversité. « *On garde des arbres morts et des arbres à cavité pour la biodiversité et aussi les «queules», vestiges des anciennes haies plessées, pour marquer la limite avec le chemin. Aller vers une forêt étagée et mélangée en renonçant à la monoculture, faire du douglas un bois d'œuvre en le laissant vieillir. Montrer que rentabilité ne passe pas forcément par destruction.* »

« *La forêt morvandelle est à nouveau sacrifiée pour une rentabilité à court terme : elle a été mise à mal pour chauffer Paris et maintenant on va envoyer des pellets en Belgique. L'histoire un éternel recommencement ? Les arbres du Morvan seront-ils toujours sacrifiés pour le chauffage ? Il y a un engouement pour le bois énergie qui est inquiétant. Au moment où on parle de biomasse, de puits de carbone, de sylviculture durable ; au moment où tous les acteurs du territoire et les scientifiques semblent d'accord sur la dégradation au fil des années de ce patrimoine naturel exceptionnel sur le territoire du Parc du Morvan, on a le sentiment de ne rien pouvoir faire. Nous sommes tous consommateurs de bois, il faut donc exploiter la forêt, mais avec parcimonie en respectant les écosystèmes forestiers. Les résolutions prises aujourd'hui seront décisives pour la forêt de demain.* » ■

